

Lundi 7 décembre 2015

Horaire : 18h

Lieu : *Amphithéâtre* de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges

les couleurs premières

avec Muriel Combes

autour de *Xapiri*,

film collectif expérimental [55', 2012, couleur]

et de

Lettre à Freddy Buache. À propos d'un court-métrage sur la ville de Lausanne,

de Jean-Luc Godard [11', 1982, couleur]

dans le cadre du séminaire *Couleur & Cinéma*

ciné-club - *Manières de faire* [Section *Post-cinéma*]

Sur une proposition d'Alejandra Riera

...

Image extraite du film *Xapiri*

...

Image extraite du film *Lettre à Freddy Buache.*
À propos d'un court-métrage sur la ville de Lausanne.

...

Image extraite du film *Xapiri*

« Les yanomami nomment les pages d'écriture et, plus généralement les documents imprimés dotés d'illustrations (revues, livres, journaux) *utupa siki*, « peaux d'images ». Ils utilisent pour le papier (en portugais *papel*) une expression néologique : *papeo siki*, « peaux de papier ». Ils désignent l'écriture par des termes décrivant certains motifs de leurs peintures corporelles : *oni* (série des courts tirés), *tiri*, (ensemble des gros points) et *yãikano* (sinusoïdes). Ecrire, c'est donc « désigner des tirets », « dessiner des points » ou dessiner de « sinusoïdes », et l'écriture, *thê ã oni*, est un dessin des paroles. »

[note 22 de *La chute du ciel : paroles d'un chaman Yanomami*, par Davi Kopenawa et Bruce Albert, Terre humaine, collection d'études et témoignages fondé et dirigé par Jean Malorie, Plon, 2010.]¹

¹ « Si tu veux prendre mes paroles, ne les détruits pas. Ce sont les paroles d'*Omama* et de *Xapiri*. Dessine-les d'abord sur des peaux d'images, puis regarde-les souvent. Tu penseras alors. "*Haixopë* ! C'est bien là l'histoire des esprits !" et plus tard, tu diras à tes enfants : ces paroles d'écriture sont celles d'un Yanomami qui autrefois m'a conté « comment il est devenu esprit et de quelle manière il a appris à parler pour défendre sa forêt. » Puis, lorsque ces bandes où est retenu l'ombre de mes paroles seront hors d'usage, ne les jette pas. Tu ne pourras les brûler que lorsqu'elles seront très anciennes et que mes propos seront devenus depuis longtemps des dessins que les blancs pourront regarder. \$197\$ *naba* *th*a. D'accord ? » [*La chute du ciel : paroles d'un chaman Yanomami*, par Davi Kopenawa et Bruce Albert, Terre humaine, collection d'études et témoignages fondé et dirigé par Jean Malorie, Plon, 2010.]

« En 1982, la ville de Lausanne commande à Jean-Luc Godard un film à l'occasion du 500^e anniversaire de la ville. Jean-Luc Godard, depuis sa table de montage, s'adresse à son ami Freddy Buache, directeur de la cinémathèque suisse. Il dit : « Les commanditaires seront furieux, ils ont commandé un film *sur* et ça c'est un film *de*. Il n'arrive pas encore à la surface, il est encore au fond, au fond des choses. » Dans ce film, Godard se propose de montrer comment Lausanne a oublié sa périphérie. Il raconte comment au départ il y avait le Lausanne d'en bas, au bord de l'eau, et le Lausanne d'en haut, près du ciel et des montagnes. Filmer comment une ville s'est construite entre le ciel et l'eau, ou plutôt entre le vert et le bleu. « Ça commence quand il n'y a pas de lignes droites ; et la ville, c'est devenu des lignes droites ». Trente ans plus tard, en 2012, un autre film, réalisé celui-là par un petit groupe de personnes qui fréquentent les Yanomami depuis vingt ans ; des universitaires et vidéastes urbains, habitants de São Paulo quittent régulièrement la mégapole pour se rendre dans la forêt amazonienne brésilienne auprès des Yanomami. Là, pas de ville, pas de lignes droites. Du rouge, « couleur très prisée par les Yanomami : couleur de sang, couleur de l'*urucum*, cette pâte obtenue d'un végétal, avec laquelle ils font la peinture corporelle et celle des objets, couleur de leurs hamacs et du cache-sexe des femmes, couleur de leur vie. Au point que notre film commence en approchant la caméra infra-rouge d'un petit groupe dans la forêt, pour signaler que nous sommes dans un autre monde où cette couleur domine », m'écrit Laymert Garcia dos Santos, l'un des réalisateurs du film.

Bleu, vert, rouge : les trois couleurs primaires en photographie et en vidéo ; trois des couleurs fondamentales dans les systèmes symboliques de cet être spirituel qu'est l'humain. Comment parler de ces couleurs et de ces films qui vont, chacun à leur manière, « au fond des choses » ? La couleur permet d'approcher, de rendre visible, un quelque chose de l'ordre non de l'objet mais de l'expérience ; un quelque chose qui intéresse la pensée mais ne se donne pas à voir, que l'on ne saurait filmer directement : un lieu habitable, une transe chamanique, par exemple. » Muriel Combes

Xapiri est un film expérimental autour du chamanisme yanomami basé dans l'enregistrement de deux rencontres des Xamàs Yanomami dans l'Aldeia Watoriki, Amazonie, en mars 2011 et avril 2012.

Les *xapiri* sont pour la plupart les images (*utupè*) des ancêtres animaux (*yarori*) mythiques.

Xapiri a été réalisé collectivement par : Gisela Motta, Leandro Lima, Laymert Garcia dos Santos, Stella Senra, Bruce Albert. Script : Laymert Garcia dos Santos, Davi Kopenawa, Bruce Albert. Montage : Leandro Lima, Gisela Motta Trame sonore original : Xamas Yanomami Comunidade Watoriki Photographie : Leandro Lima Assistant photographie : André Sigault. Consultant : David Lapoujade Production : Rafael Alves do Silva, Cinemateca Brasileira, Instituto Socioambiental. Réalisation : Laboratorio de Cultura e Tecnologia em Rede 121, Hubukara Associação Yanomami.

Muriel Combes est agrégée et docteur en philosophie. Dans son parcours singulier elle a fait usage de l'écriture et de la philosophie qu'elle a enseignée au lycée, en classe de terminale, pendant plusieurs années, dans le nord de la France et en Bretagne. Elle a participé à la création de la revue *Persistances*, sous-titrée « Regard critique sur le cinéma, le temps, les faits et les choses » ainsi qu'à la revue *Alice*. A publié des articles dans les revues *Futur Antérieur* et *Multitudes*. A publié *Simondon. Individu et collectivité* en 1999 au PUF, puis *La vie inséparée* en 2011 aux éditions Dittmar qui reprend sa thèse doctorale avec Jacques Rancière. A réalisé une pièce sonore sur l'amour et le communisme, *À cœurs vaillants*, écoutable en ligne sur le site *la vie manifeste.com*.

Elle cesse d'enseigner en 2003. Au cours des années suivants, divers bouleversements d'existence, dont la maternité, la poussent à porter une attention particulière aux questions du corps, elle quitte à ce moment-là une certaine manière de faire de la philosophie pour emprunter d'autres. En 2008 elle fait la rencontre avec le shiatsu, une forme de thérapie énergétique d'origine japonaise qu'elle pratique. Depuis elle donne des ateliers de tai-chi bien-être, d'auto-massage et d'étirement des méridiens.